

Montagnes vivantes

N° 119 | Printemps 2023

An elderly man with a full white beard and hair, wearing a grey textured cardigan, is holding a baby in a wooden cradle. The baby is wearing a white dress with a ruffled collar and is looking up. The background is a dark, vertically-grained wooden wall.

Nombres



Aide suisse
à la montagne

Nombres



Chères amies et chers amis de l'Aide suisse à la montagne,
chères lectrices, chers lecteurs

Voici mon dernier éditorial puisque je quitte mon poste de président du Conseil de fondation de l'Aide suisse à la montagne. En accord avec le thème de ce numéro, je souhaite laisser parler les chiffres correspondant à mon mandat: j'ai siégé douze ans au Conseil de fondation de l'Aide suisse à la montagne, dont neuf comme président. Pendant cette période, la fondation a soutenu 7078 projets pour 332 millions de francs de dons au total. Mon travail pour la fondation a souvent eu lieu dans des salles de réunion: j'ai participé à 13 excursions, à 47 événements de représentation et à 84 réunions. C'est là qu'ont été posés les jalons pour trois périodes stratégiques et qu'ont été élus neuf nouveaux membres du conseil de fondation, 37 expertes et experts bénévoles, deux nouvelles directrices et deux nouveaux directeurs. Tout cela dans un seul but: des régions de montagne dynamiques.

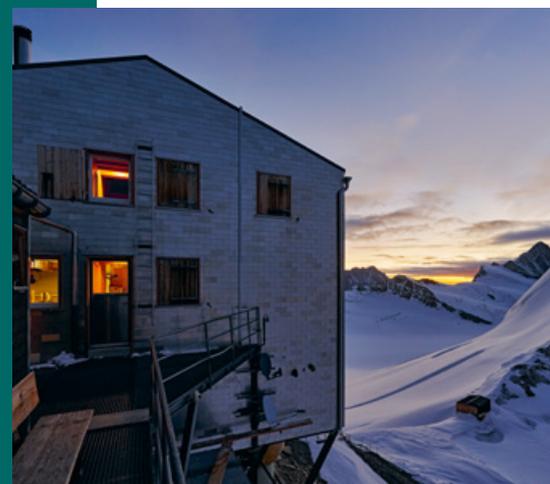
J'ai toujours apprécié cette tâche porteuse de sens et gratifiante mais me réjouis également de mettre l'avenir de l'Aide à la montagne entre les mains de ma collègue du conseil de fondation Eva Jaisli, que je tiens en haute estime. Elle marquera de sa personnalité l'Aide à la montagne via ses propres chiffres au fil des ans.

Je vous remercie de votre solidarité et de vos nombreux dons sans lesquels nous ne pourrions effectuer notre travail et vous souhaite une excellente lecture de ce numéro de «Montagnes vivantes».

Cordiales salutations



Willy Gehrig
Président du Conseil de fondation



4

Une affaire de famille nommée hôtel

Renoncer ou se lancer à fond? C'est la question qui s'est posée pour la famille Sassella et son hôtel du Val Blenio.

Sites des projets

- 4 Relais Lucomagno, Olivone/TI
- 6 Cabane du Mönchsloch, Grindelwald/BE
- 8 Installation photovoltaïque, Orvin/BE
- 9 Centrale de chauffage, Obstalden/GL
- 10 École d'artistes, Sainte-Croix/VD
- 12 Téléphérique de Golzern, Bristen/UR
- 16 Étable communautaire, Ried/BE



6

Une cabane, deux mondes

La cabane du Mönchsloch, dans l'Oberland bernois, fait se rencontrer les alpinistes endurcis et les touristes asiatiques en voyage organisé.



10

Le salto parfait en dansant

Clément Bugnon est un danseur professionnel accompli. Il apprend à des artistes en herbe à réussir leurs saltos dans le Jura vaudois.

Quatre générations de Sassella prennent soin de leurs clients au Relais Lucomagno.



RÉNOVATION D'UN HÔTEL DE SPORT ET DE CONFÉRENCE

4

D'Edy, 94 ans, à Matilde, âgée de quelques mois: quatre générations de Sassella dirigent, ensemble, le «Relais Lucomagno». Avant de devenir un projet familial, cet hôtel situé sur le Lukmanier était en mauvaise posture.

par Max Hugelshofer

OLIVONE | TI À vrai dire, Edy et Marianne Sassella en avaient fini depuis longtemps avec leur hôtel au Val Bleonio. En l'an 2000, alors qu'ils avaient largement dépassé l'âge de la retraite, ils ont cédé leur affaire à un locataire qui, par la suite, a souhaité l'acheter. Cependant, le locataire n'est pas parvenu à réunir les fonds nécessaires. Au fil des ans, la situation de l'hôtel s'est dégradée, si bien que le couple a dû mettre un terme au bail. Comme très peu d'investissements avaient été réalisés dans l'hôtel au cours des dernières années, les seules solutions étaient la démolition ou la rénovation complète. Que faire? Le couple a convoqué le conseil de famille pour parler de la situation avec ses filles et ses petits-enfants. Une décision com-



donc choisi de cibler les sportifs de plein air d'une part et les organisateurs de conférence, d'autre part. Désormais, le «Relais Lucomagno» a non seulement un local pour les skis et les vélos, plusieurs salles de conférence, un studio de fitness et de yoga et un sauna, mais dispose également du court de padel le plus haut du pays. Ce sport de raquette tendance, déjà très répandu en Espagne et dans les pays scandinaves, vient de s'implanter en Suisse. Manuel est pourtant convaincu d'avoir effectué le bon choix: «Le padel, c'est super amusant, et beaucoup plus facile que le tennis conventionnel.»

De nombreuses activités sportives

En réalité, l'hôtel mise plutôt sur les sports de plein air, comme le VTT, la randonnée et l'escalade. «La région a énormément à offrir», précise Manuel. Avec son frère Alex et son ami de longue date, Stefano Geninasca, ils ont même fondé une association à cette fin, «Base Camp Ticino», qui coordonne des activités sportives variées dans la région. Les hôtes peuvent louer des vélos électriques un jour, participer à un cours de yoga le lendemain et escalader les parois les plus raides de la vallée avec un instructeur le surlendemain.

Depuis l'ouverture de l'hôtel l'été dernier, les retours des premiers clients confortent la famille Sassella dans ses décisions. Chacun apporte son savoir et son expérience et s'investit selon



Le court de padel spécialement conçu pour les sportifs.

ses possibilités. À 94 et 81 ans, Edy et Marianne travaillent encore régulièrement. Depuis la mi-octobre, la quatrième génération se tient prête. Matilde, la fille de Manuel et de son épouse Anna – elle-même responsable du marketing et des réseaux sociaux –, ne travaillera certes pas avant plusieurs années. Toutefois, elle joue déjà un rôle important. Pour l'instant, elle attire l'attention des clients dans les bras de son père qui la promène fièrement dans tout l'établissement.

mune a alors été prise: «Oser prendre un nouveau départ tous ensemble.»

Les filles, Ludmilla et Monica, gèreraient l'hôtel. Les fils de Monica, Manuel et Alex, seraient respectivement chargés du projet de rénovation et de la numérisation. En un temps record, la famille Sassella a catapulté le vieil hôtel dans la modernité. Rien n'est resté en l'état. Les chambres ont toutes été refaites. La cuisine, le restaurant, la salle de fitness et le sauna ont été remis à neuf. Même le nom a changé: adieu l'«Albergo Arcobaleno», place au «Relais Lucomagno». En outre, les nouveaux hôteliers ont également modifié le concept. «Nous nous sommes demandé comment faire mieux qu'ailleurs, ici au Val Blenio», explique Manuel. De longues discussions ont permis de faire émerger deux mots-clés: sport et calme. Ils ont



Envie d'un séjour sportif au Val Blenio? Scannez le code QR et réservez.



Même à plus de 80 ans, Marianne Sassella a encore son mot à dire à la laverie de l'hôtel.

RÉNOVATION TECHNIQUE

3657

C'est l'altitude, en mètres, de la cabane du Mönchsloch, à la fois refuge pour alpinistes et restaurant pour excursionnistes du monde entier. Deux activités bientôt facilitées par l'installation de nouveaux panneaux solaires et de réservoirs d'eau plus grands.

par Max Hugelshofer

GRINDELWALD | BE La dameuse est en panne. Ce problème laisserait froid plus d'un gardien de refuge, mais pas Yann Roulet. Car à la cabane du Mönchsloch, rien ne se fait sans elle. Et ce, toute l'année. En effet, il serait impossible d'entretenir manuellement le confortable chemin d'accès par le glacier, qui relie le Jungfraujoch à la cabane du Mönchsloch en 45 minutes de marche. Il faudrait acheminer, par hélicoptère, la nourriture et les boissons servies aux centaines de visiteurs du monde entier, les jours de beau temps. Et l'eau viendrait rapide-

ment à manquer: les citernes installées sous le toit couvrent uniquement la consommation d'une journée. Tous les soirs, Yann doit donc descendre au Jungfraujoch, remplir le réservoir mobile, puis le remonter au refuge.

Heureusement, ce ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Car la cabane, en cours de rénovation, disposera sous peu d'une installation photovoltaïque plus performante, d'une nouvelle cuisinière et d'un chauffage de secours. Et surtout, de réservoirs d'eau plus grands. «Les installations techniques datent des années 1980. Elles sont désespérément obsolètes», explique Beat Hofer, président de la coopérative Mönchslochhütte de Grindelwald. Le plus grand panneau solaire permettra à lui seul d'économiser environ 2000 litres de diesel par an, car il fournira assez d'électricité pour faire fonctionner le lave-vaisselle sans avoir à démarrer le générateur diesel. Or, ici, le lave-vaisselle tourne souvent.

Pendant les travaux sur la façade, les ouvriers doivent être assurés en permanence.



La cabane du Mönchsloch est accrochée à la falaise du Mönch, au-dessus du glacier.



En effet, la cabane du Mönchsloch s'adresse à deux clientèles spécifiques. La nuit, elle accueille principalement des alpinistes, des grimpeurs et des randonneurs à ski, comme tous les refuges de haute montagne. C'est un des points de départ des guides de Grindelwald, pour des randonnées avec leurs clients sur le Mönch, par exemple. Il n'est pas rare que les 120 lits du dortoir soient tous réservés. Mais pendant la journée, la cabane reçoit surtout des excursionnistes, venus du Jungfrauoch pour se restaurer.

Pour Yann et son équipe, qui peut compter huit personnes selon la saison, cette double activité n'est possible qu'en respectant des horaires stricts. «À 9 h 39, la cabane doit être nettoyée de fond en comble. Je ne plaisante pas, tout le monde le sait dans l'équipe», affirme Yann. Et malgré son sourire malicieux, on imagine

sans peine que personne n'a envie de tester ses limites. Ensuite, les préparatifs de la journée commencent. La carte est composée de plats simples, à base d'ingrédients locaux. «La saucisse et le pain fonctionnent toujours, mais il arrive qu'on propose des pâtes ou des soupes», explique Yann. Les soupes ne sont possibles que les jours de faible fréquentation, sinon, cela consommerait trop d'eau.

Des journées de travail très longues

L'après-midi, place à la préparation du repas du soir. Et dans la soirée, une fois que tout le monde a dévoré son dessert, préparé la randonnée du lendemain et s'est glissé dans son sac de couchage, Yann s'habille à nouveau chaudement et ressort dans le froid pour ravitailler la cabane en eau.

«Je suis heureux de ne bientôt plus avoir à m'en occuper tous les jours», se réjouit-il. Mais l'essentiel, à ses

yeux, c'est que toute l'installation technique sera plus simple à utiliser. «Pour l'instant, je suis le seul à savoir comment tout fonctionne et quoi faire en cas de panne», précise-t-il. Pendant la période d'activité de la cabane, il n'avait donc pas une seule journée de libre. «À l'avenir, je pourrais peut-être même descendre dans la vallée un jour ou deux toutes les deux semaines.»



Retrouvez ici plus de photos de cette cabane spectaculaire et des travaux de rénovation.



Trois générations de Boder sont fières de la nouvelle installation solaire: de gauche à droite, Francis, le petit Samy, Marie et Nicolas.



D'autres panneaux solaires sont installés sur la grange en construction.

INSTALLATION PHOTOVOLTAÏQUE SUR LE TOIT

540

La centrale solaire de la famille de paysans de montagne Boder, dans le Jura bernois, produit de l'électricité sur 285 m². Des panneaux solaires seront également installés sur le toit de la nouvelle grange. La surface de 540 m² au total suffira alors pour alimenter toute la ferme en courant électrique.

ORVIN|BE La construction de la nouvelle grange bat son plein. «Enfin!», affirme Nicolas Boder. Le bâtiment devrait être terminé depuis longtemps jusqu'au toit et les derniers panneaux de la nouvelle installation photovoltaïque installés dessus. Le bois en provenance de la forêt distante de 200 m était prêt, scié aux dimensions adéquates. Mais d'autres matériaux de construction, notamment certaines parties de l'installation solaire, souffraient de longs délais de livraison. L'attente touche à sa fin. D'ici quelques semaines, l'enveloppe du bâtiment sera terminée et les ouvriers seront partis. Nicolas et son père Francis se chargeront de l'aménagement intérieur.

Ils participent déjà activement aux travaux de charpenterie, travaillant main dans la main. «Nous travaillons en tandem d'aussi loin que je me souviens», explique Nicolas. Son père et lui gèrent l'exploitation ensemble depuis plus de 20 ans déjà et prennent toutes les décisions ensemble. «Nous sommes vraiment presque toujours du même avis et avons même parfois les mêmes idées au même moment», ajoute-t-il. Ce fut également le cas lorsqu'ils ont décidé de convertir leur exploitation au bio et de ne plus produire de lait industriel, mais de fournir la fromagerie de Tête de Moine de Corgémont. Et aussi lorsqu'ils ont choisi de passer à l'énergie solaire et à l'autoproduction.

Les Boder ont construit la nouvelle installation solaire par étapes. «Maintenant déjà, même sans avoir les derniers panneaux, nous sommes quasiment autonomes», précise Francis avec fierté. L'été, le courant produit et stocké suffit largement à alimenter la maison d'habitation dans laquelle vivent Francis et Nicolas avec sa femme Marie et leurs trois petits garçons. Il suffit même pour la traite du matin et celle du soir. En hiver, l'installation a fourni peu de courant jusqu'à présent, mais cela va bientôt changer, si tant est que le délai de livraison des panneaux solaires ne soit pas à nouveau reporté. (max)



Vous trouverez ici d'autres photos de la construction de l'installation solaire.



Seule l'imposante cheminée révèle que la construction n'est pas une maison d'habitation normale.

BUREAUX AVEC CENTRALE DE CHAUFFAGE INTÉGRÉE

2

Sur le Kerenzerberg, deux projets de l'Aide suisse à la montagne: une centrale de chauffage urbain pour 34 bâtiments au sous-sol et les nouveaux bureaux d'une entreprise informatique au-dessus.

OBSTALDEN | GL Ce bâtiment en bois au goût du jour pourrait être une maison d'habitation. Ou un immeuble de bureaux. Un coup d'œil sur la sonnette le confirme: l'entreprise d'informatique «gl it gmbh» y a son siège social. Mais le bâtiment est un peu étrange. La cheminée surdimensionnée révèle que le sous-sol abrite autre chose que des caves et des salles de bricolage. Dès que Christoph Zwicky ouvre la porte, un nuage d'air chaud s'échappe. On voit des citernes isolées, des conduites, des écrans et deux énormes fours. C'est ici que le chauffage est produit pour la moitié du village.

Christoph est président de la coopérative d'Obstalden, pour ainsi dire l'association du village d'Obstalden, qui

fait partie de la commune de Glarus Nord. Sans elle, il n'y aurait guère de vie au village et il faudrait faire l'impasse sur la salle polyvalente et le magasin. Comme la coopérative disposait de beaucoup de bois, le comité réfléchissait depuis longtemps à la manière de l'utiliser. Ruedi Peer, membre du comité, a eu l'idée d'un réseau de chauffage urbain à copeaux de bois. Il a fallu du temps avant que les bulldozers ne puissent entrer en action. Études de faisabilité, avant-projets, recours, changement de site, retards des décisions dus à l'interdiction de réunion liée au coronavirus: la liste des obstacles au projet fut longue.

Reto Cossalter et Andy Lippuner, propriétaires de la société d'informatique «gl it gmbh», qui louait jusqu'ici une



Reto Cossalter (à gauche) et Christoph Zwicky devant les deux grands fours à bûches de la nouvelle centrale de chauffage.

propriété de la coopérative, ont aidé à éliminer ces obstacles. L'entreprise était devenue trop grande pour ses bureaux. «À la fin, on était les uns sur les autres, il était impensable de recevoir des clients dans nos bureaux», raconte Reto. Il n'y avait pas de surfaces de bureaux adaptées à Obstalden et ils ne voulaient pas non plus déménager. «Pourquoi ne pas nous installer dans la centrale de chauffage?», a demandé Reto en blaguant lorsque l'idée du réseau de chauffage urbain a été lancée. Aujourd'hui, la coopérative et «gl it» se partagent le bâtiment en propriété par étage. Grâce aux synergies créées, la construction a pu être financée. La société d'informatique a ainsi obtenu de nouveaux bureaux et plus de 40 foyers d'Obstalden, plusieurs locaux commerciaux, le magasin du village, des restaurants, l'école et le centre de traitement sont désormais chauffés au bois local, neutre en carbone. (max)



Vous trouverez ici d'autres photos de la centrale.

Cordes, sangles, trapèzes et tapis épais: la haute salle de l'école d'artistes «ZartiCirque» garantit un entraînement ciblé.

NOUVEAU TOIT POUR LA SALLE D'ENTRAÎNEMENT

15

À Sainte-Croix, dans le Jura vaudois, se trouvent d'anciens bâtiments d'usine. Là où l'on fabriquait de la mécanique de précision, des artistes peaufinent leur talent. Les cours sont prodigués par Clément Bugnon. Ce danseur professionnel, fils du couple fondateur, n'a entamé sa formation de ballet qu'à l'âge de 15 ans.

par Alexandra Rozkosny

SAINTE-CROIX | VD «J'enseigne une matière particulière, ici, à l'école d'artistes «ZartiCirque», à Sainte-Croix – l'Acro Dance. Cette forme de danse allie la danse et l'acrobatie. Les artistes développent leur perception corporelle et acquièrent une base essentielle pour éviter les blessures. Je leur apprend d'abord à ramper sur le sol avec fluidité. Ce n'est qu'après qu'on progresse, qu'on commence à sauter ou à se lancer les uns les autres. Voilà pourquoi tous mes cours commencent au sol. Accroupis, les mains posées sur le sol, je fais notamment ramper les artistes vers l'avant, en traînant leurs pieds sur le sol, à gauche ou à droite de leur corps, dans un élan de fluidité et de légèreté. Cela n'a rien de spectaculaire, mais implique énormément de travail et de technique. Cet exercice, à lui seul, est le résultat d'un an et demi d'entraînement!

Retour à Sainte-Croix

Enfant, j'étais certes sportif, mais le cirque m'intéressait moins. À l'adolescence, j'ai eu un coup de foudre pour la danse, si bien que j'ai entamé la formation de base de ballet à l'âge de 15 ans – parmi des filles de huit ans en tutu. C'était un peu bizarre. La formation a duré huit ans, huit heures par jour, c'était dur. Mais cela me passionnait. En tant que professionnel, j'ai dansé plusieurs années dans des troupes classiques dans toute l'Europe. En même temps, j'ai créé ma propre compagnie, «Idem», avec un collègue danseur. Nous y transposons notre vision de la danse, en intégrant des éléments de capoeira ou de breakdance, mais aussi des éléments classiques et acrobatiques.

C'est ce qui m'a incité à revenir ici, à Sainte-Croix, il y a dix ans, à la fin de ma carrière professionnelle. Loin de l'effervescence des grandes villes, nous arrivons mieux à développer nos pièces. En outre, grâce à mes parents et à leur école d'artistes, j'ai trouvé un nouveau débouché comme professeur de danse. À 37 ans aujourd'hui, je suis père de deux jeunes enfants. Avoir un revenu régulier rassure. À mes côtés, une quinzaine de professionnels forment les futurs artistes et amateurs motivés dans plusieurs disciplines: le drap, la grosse corde, la bascule, la barre, etc. Mes parents ont transformé deux bâtiments à cet effet. Au total, quelque 200 étudiants, étudiantes et élèves suivent nos cours chaque année.

Une sœur initiatrice

Pour l'école de cirque, tout a commencé grâce à ma sœur, de onze ans ma cadette, qui s'accrochait à tout ce qu'elle trouvait. Pour éviter qu'elle ne

fasse s'écrouler le plafond un jour avec son trapèze – mais aussi lui garantir, ainsi qu'à d'autres enfants, des possibilités d'exercice variées – mes parents ont loué une salle de sport. Ils sont tous deux pédagogues et convaincus que le mouvement constitue le fondement de tout développement. Finalement, ils ont trouvé un lieu permanent pour leur école d'artistes dans notre lieu d'origine, Sainte-Croix. Dans l'intervalle, ma sœur a suivi une formation d'artiste professionnelle au Canada et sillonne l'Europe avec succès. Qui sait, peut-être qu'elle reviendra également ici, où tout a commencé, après sa carrière internationale?»



Quelles autres acrobaties apprend-on chez «ZartiCirque»? Retrouvez plus de photos ici.



Toujours d'humeur à plaisanter: Dominique et Yves Bugnon, les fondateurs de l'école d'artistes, derrière leur fils Clément.



Ils s'amuse de la langue ampoulée des premiers procès-verbaux de séances: Eva Jaisli, future présidente de l'Aide suisse à la montagne (à gauche), son prédécesseur Willy Gehrig et les deux «anciens» Philipp Loretz et Werner Jauch.

VISITE DU PREMIER PROJET DE L'AIDE SUISSE À LA MONTAGNE

80

Cette année, l'Aide suisse à la montagne fête ses 80 ans. L'occasion pour le président sortant et pour la nouvelle présidente de rendre visite au premier projet de l'Aide à la montagne: le téléphérique de Golzern, tout au fond du Val Maderan.

par Max Hugelshofer

BRISTEN|UR Werner Jauch est un conteur de génie. Même si, aujourd'hui, l'entretien prend place dans l'étroite cabine du téléphérique, il captive rapidement son auditoire. Il explique pourquoi autrefois, les gens de Golzern, tout au fond du Val Maderan, dans le canton d'Uri, portaient tous le même couvre-chef en hiver: un bonnet dont le pompon était fixé à un cordon dont la longueur permettait de le mettre dans sa bouche. Enfant, Werner a appris pourquoi c'était si important. Un matin, sa mère l'avait envoyé pelleter la neige quand il entendit soudain un grondement assourdissant: une avalanche. Il

n'eut pas le temps de prendre ses jambes à son cou, alors il fit ce que ses parents lui avaient inculqué des années durant: il s'accroupit contre une congère et mit le pompon de son bonnet dans sa bouche. L'avalanche de poudreuse le frôla presque et il se retrouva peu après un peu sonné, mais indemne, dans la maison devant le poêle à bois. Une bonne demi-heure plus tard, il retrouva enfin l'ouïe, le temps nécessaire à la poudreuse dure comme du ciment qui avait rempli ses oreilles de fondre. «Si je ne m'étais pas fermé la bouche avec le pompon, elle aurait elle aussi été remplie de neige et je serais mort étouffé», raconte Werner.

C'était dans les années 1950. À l'époque, la vie du hameau de Golzern était encore fortement influencée par la nature et ses dangers, mais déjà beaucoup plus facile que dix ans auparavant. L'amélioration de la qualité de vie était due essentiellement au nouveau téléphérique qui relie, aujourd'hui encore Golzern et Bristen. «Quand j'étais jeune, nous nous déplaçons encore beaucoup à pied, mais nous pouvions au moins effectuer un apprentissage dans la vallée. Cela aurait été impensable avant l'arrivée du téléphérique», ajoute Werner.

Les premières réunions de planification du téléphérique ont eu lieu dès 1934 chez des habitants de Golzern, mais le manque d'argent et la Seconde Guerre mondiale ont eu raison de ces efforts. Ce n'est que suite à la fondation de l'Aide suisse à la montagne, en 1943, que le projet prit un nouvel élan. Dans les anciens procès-verbaux de réunions, on peut lire que l'«Association alimentaire zurichoïse» de l'époque avait effectué une collecte spéciale pour le téléphérique de Golzern. Une collecte réussie

puisque les travaux ont commencé dès 1944 et que le voyage inaugural a eu lieu un an plus tard. Le procès-verbal indique que l'Aide suisse à la montagne récemment fondée avait couvert «une part importante des coûts».

Une visite sur place

Aujourd'hui, 80 ans plus tard, Willy Gehrigler, le président sortant du conseil de fondation et Eva Jaisli, qui a pris sa relève, sont assis ensemble dans la cabine du téléphérique et écoutent, captivés, les récits de Werner Jauch. «Depuis cinq ans que je sié debate au conseil de fondation de l'Aide à la montagne, j'ai toujours pris la peine de constater sur place l'impact de notre soutien dans les régions de montagnes», précise Eva Jaisli. «A fortiori maintenant que je reprends la présidence.» Quel meilleur choix en cette année anniversaire de la fondation que le premier projet soutenu?

Les deux membres du conseil sont heureux de constater que tout porte à croire que la boucle soit sur le point d'être bouclée. Le téléphérique de Golzern doit être entièrement rénové prochainement. Les responsables de la coopérative ont profité de cette rencontre pour annoncer qu'ils allaient faire une demande de subvention auprès de l'Aide suisse à la montagne. Willy Gehrigler ne veut pas faire de promesses, mais il affirme: «Il est évident que le téléphérique apporte beaucoup à la région. Je ne peux donc pas m'imaginer que nous ne lui apportions pas notre soutien en cas de nécessité.»



Vous trouverez ici un bref aperçu de l'histoire de l'Aide suisse à la montagne.



La station aval du téléphérique de Golzern a été reconstruite après les in-tempéries de 2005.

«Les préparatifs se sont faits chez l'habitant»

20

Un court de padel mesure 20 m de long, soit un mètre de moins qu'un court de tennis. Ce sport tendance, que l'on peut désormais pratiquer à l'hôtel «Relais Lucomagno», au Val Blenio, présente également d'autres différences avec son cousin le tennis. Les raquettes sont plus petites et n'ont pas de cordes, mais sont parsemées de trous. En outre, le «out» n'existe pas et, comme au squash, les murs font partie du jeu. Originaire d'Amérique latine, le padel a d'abord conquis le monde hispanique, puis les États-Unis. En Europe, mis à part en Espagne, le jeu est surtout répandu en Scandinavie. Mais en Suisse aussi, le nombre de courts de padel augmente sans cesse.



Objectif salto

Tous les artistes ont commencé petit. Par exemple, avec un salto sur le trampoline. À l'école de cirque de Sainte-Croix, on peut se faire accompagner pour franchir cette étape. Le parcours est plus ou moins long selon l'âge et

l'agilité de l'élève. Clément Bugnon, entraîneur de cirque, le confirme: «Une personne en forme qui s'entraîne régulièrement peut espérer réaliser un salto réussi après un mois ou deux.»



Œufs miroirs en robe de lard

Raffinés et pourtant si simples à réaliser: ces œufs miroir enrobés de lard de porc d'alpage constituent de savoureuses bouchées pour le brunch.

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

4 œufs
(un œuf par moule à muffin)

4 x 4 tranches de lard,
p. ex. lard de porc d'alpage
AlpaHirt

Fromage râpé,
p. ex. de l'Étivaz

Poivre, sel et fines herbes
selon les goûts

Préchauffer le four à 180° C (chaleur tournante).

Prendre une plaque à muffins et tapisser chaque moule d'une tranche de lard, de façon à recouvrir le fond et les parois.

Casser les œufs et en déposer un dans chacun des moules tapissés de lard. Assaisonner à volonté. Saupoudrer de fromage râpé.

Enfourner entre 10 et 15 minutes. Vérifier régulièrement que la préparation ne brûle pas. Lorsque le lard est bien croustillant et que le blanc d'œuf est blanc et ferme, les muffins sont prêts.





Une histoire de chiffres

Au sein de mon travail à l'Aide suisse à la montagne, je suis toujours content de posséder des connaissances en français. J'ai appris la langue dans les années 1980 à Genève – non sans difficulté, au début. Lors de ma recherche d'emploi en Suisse romande, je fus invité à des entretiens dans plusieurs entreprises. Deux jours sur place étaient nécessaires et je dus dormir à l'hôtel. À l'aller, j'avais repéré un motel dans lequel je me rendis directement le soir après le premier entretien. À la réception, je demandai une chambre dans un français approximatif. Ce à quoi l'employé de l'hôtel me répondit: «Nous en avons une à quatre-vingts francs». Confondant les chiffres, je fus ravi d'avoir trouvé d'emblée une chambre pour seulement 24 francs et posai 30 francs sur le comptoir. L'employé me jeta un regard interloqué. Ne sachant que dire, je lui présentai un billet de 100 francs, sur lequel il me rendit 20 francs. Depuis, je connais la différence entre «quatre-vingts» et «vingt-quatre».

Ivo Torelli
Responsable Fundraising et Communication

1943

C'est l'année de fondation de l'Aide suisse à la montagne. Le but de l'organisation était alors le même qu'aujourd'hui: des régions de montagne dynamiques. Le principe n'a pas changé non plus: l'aide à l'autonomie.



90 000

Une force de l'ombre. Depuis près de 20 ans, Anja Grether remplit cette fonction au sein de l'Aide suisse à la montagne. Chaque année, cette femme de 45 ans effectue 90 000 opérations comptables.

En tant que comptable, vous travaillez dans l'ombre. Que faites-vous exactement à l'Aide suisse à la montagne?

Je veille au paiement des contributions promises, à l'attribution correcte des dons, au règlement des factures de nos fournisseurs et au versement des salaires.

Ayant rejoint l'Aide suisse à la montagne il y a 19 ans, vous en êtes la plus ancienne collaboratrice. Comment l'organisation a-t-elle évolué au fil des années?

Elle est devenue beaucoup plus professionnelle. Aujourd'hui, tout est transparent et traçable. Beaucoup de choses ont également été simplifiées. Par exemple, les informations ne sont plus réparties en une foule de tableaux Excel, mais disponibles dans une seule base de données.

Vous enchaînez les opérations comptables. N'est-ce pas ennuyeux?

Pas du tout. Bien sûr, il y a des tâches répétitives. Mais je joue aussi très souvent les détectives. Par exemple, quand on ne parvient pas à attribuer un don de condoléances. Ou quand je n'arrive pas à déchiffrer l'affectation d'un don écrite à la main. C'est toutefois de plus en plus rare avec la numérisation.

Entretien réalisé
par Max Hugelshofer

Les projets

Sur aidemontagne.ch, vous trouverez de plus amples informations et des images sur tous les projets présentés dans ce numéro.

Relais Lucomagno

Pour rénover le «Relais Lucomagno», la famille Sassella a dû investir beaucoup d'argent. Ses fonds étant insuffisants, l'Aide suisse à la montagne a apporté une contribution substantielle.

relaislucomagno.ch

Cabane du Mönchsjoch

À 3675 m d'altitude, les commodités de la vallée – eau, chauffage ou appareils de cuisson – ne s'obtiennent pas sans effort. Grâce à des techniques modernes, la cabane du Mönchsjoch est désormais plus efficace et plus écologique. L'Aide suisse à la montagne a participé financièrement à sa rénovation.

moenchsjoch.ch

Installation photovoltaïque

Par manque de place, la famille Boder était jusqu'à présent obligée de compacter une partie du fourrage de ses vaches en réalisant des rouleaux d'ensilage. La nouvelle grange avec séchoir doit y remédier. Les Boder ont reçu un soutien de la part de l'Aide suisse à la montagne pour sa construction et l'achat de l'installation photovoltaïque.

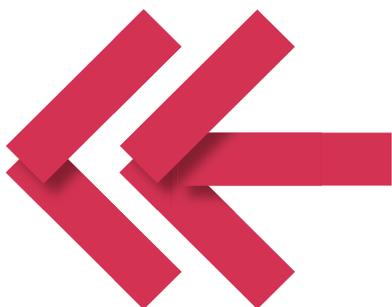
Centrale de chauffage urbain d'Obstalden

L'Aide suisse à la montagne a soutenu à la fois la coopérative d'Obstalden pour la construction de la centrale et l'entreprise «gl it gmbh» pour la construction des bureaux. Deux projets en un, c'est exceptionnel, même pour l'Aide suisse à la montagne.

École de cirque

L'école de cirque d'Yves et Dominique Bugnon avait besoin d'une pièce à haut plafond pour la corde et le tissu aériens. Grâce à l'Aide suisse à la montagne, ils ont rénové le toit de leur second bâtiment, acquis dans ce but.

lezartircirque.ch



Il y a 10 ans



CONSTRUCTION D'UNE ÉTABLE COMMUNE

Même la pelle et le bonnet ont grandi

Il y a 10 ans, l'Aide suisse à la montagne a soutenu les familles Fetzer et Stoller dans la construction de leur étable à stabulation libre commune. La collaboration interfamiliale a fait ses preuves. Aujourd'hui, plus personne dans la communauté d'exploitation ne s'imagine revenir aux deux fermes individuelles.

par Max Hugelshofer

RIED | BE «La pelle a grandi avec lui», s'amuse Stephan Stoller tandis que son fils Dan sort de la grange avec une grosse pelle à neige rouge pour prendre la pose. Sur la photo prise au même endroit il y a dix ans, devant l'étable de la communauté d'exploitation Fetzer/Stoller à Ried, entre Frutigen et Adelboden, le petit garçon alors âgé de 3 ans avait également une pelle à neige rouge entre les mains, mais un modèle beaucoup plus petit. La taille de la pelle et des en-

fants n'est toutefois pas la plus grande différence entre les deux clichés. Sur le plus récent, on ne compte plus neuf, mais onze personnes. Deux petites filles, Sarina Stoller et Siwa Fetzer, sont nées il y a respectivement huit et sept ans.

Pour le reste, peu de choses ont changé sur l'exploitation. Une tour d'ensilage a disparu, remplacée par une petite étable à veaux. C'est tout. «Nous travaillons encore comme nous

l'avions décidé lors de la création de la communauté d'exploitation, explique Gabriela Fetzer. Cela fonctionne très bien.» Il y a toujours des réunions régulières, au cours desquelles on aborde les désaccords avant que les problèmes ne surviennent. Cependant, elles se sont espacées car le quotidien de l'exploitation peut désormais se régler par messagerie.



Merci!

Les familles Fetzer et Stoller il y a 10 ans, et aujourd'hui.



La constance comme atout

Dans la vie des familles Fetzer et Stoller, la constance est le maître-mot. Dan vient même de retrouver le bonnet en laine qu'il portait sur la première photo. Il lui va d'ailleurs encore, à son grand étonnement: «Soit j'avais déjà une grosse tête à l'époque, soit il a grandi avec moi.»

L'Aide suisse à la montagne reçoit quotidiennement des lettres de familles remerciant les donatrices et les donateurs pour leur précieux soutien. Nous vous en transmettons quelques-unes ci-après.



Nouvelle étable et nouveau-né

Nous trouvons enfin le temps de vous remercier, après la phase pénible de la construction. Nous devons aussi beaucoup à votre expert. Il nous a permis de corriger des erreurs dans notre projet et de mener à bien la construction de la fosse à lisier et la transformation de l'étable. Nous avons été très heureux d'installer les vaches dans la nouvelle étable peu après la naissance de notre fils. Désormais, elles ont chacune leur stalle.

Famille W., canton de BE



Enfin un toit étanche

Youhou! Le toit est étanche – et nous sommes super contents que l'Aide suisse à la montagne ait participé au financement. L'entreprise mandatée a fait du bon travail. Un grand merci pour votre soutien.

Famille I., canton du VS

Un véhicule beaucoup plus sûr

Vous nous avez généreusement soutenus lors de l'achat de notre nouveau véhicule pour le transport du lait. Votre contribution essentielle nous a permis de continuer à acheminer le lait avec notre propre véhicule. Le nouveau véhicule tout-terrain est beaucoup plus sûr. Comparé à notre ancien tracteur avec remorque, c'est un progrès énorme, en particulier sur les routes caillouteuses parfois très enneigées. Nous vous remercions de votre soutien.

Association de transport du lait du Napf, canton de LU



La transformation avance

Votre don nous a permis de grandement progresser dans la transformation de notre maison. Nous vous en remercions chaleureusement. Jusqu'ici, tout se passe bien et nous avançons rapidement. En espérant que cela continue ainsi.

Famille F., canton de BE

OFFRIR SON TEMPS PLUTÔT QUE SON ARGENT

Redonner vie à une vieille fontaine

Une équipe hétéroclite d'apprentis de l'entreprise d'ingénierie Gruner AG a donné bénévolement un coup de main à la famille de paysans de montagne Accola à Filisur, dans les Grisons. Même si le projet de construction initialement prévu n'a pas été réalisé, la semaine a bénéficié à tous.

par Alexandra Rozkosny

«Allez, levez-le tout doucement!», crie un apprenti de Gruner. Le paysan de montagne Andrea Accola dirige le bras du tracteur vers le haut. Captivée, l'équipe d'apprentis regarde le toit en tôle de trois mètres sur cinq décoller. «Stop!», s'exclament dix voix en même temps. Le toit avait commencé à pencher dangereusement vers l'arrière. Le paysan de montagne baisse le bras de la grue, les apprentis remettent les sangles en place.

Des bénévoles venus de toute la Suisse

Ces jeunes sont venus de toute la Suisse à Filisur. Ici, dans la ferme d'Andrea Accola et de Kathrin Ryse, ils travaillent bénévolement pendant cinq jours dans le cadre de Volontaires montagne. Il était prévu de démolir l'ancienne grange. Mais Andrea et Kathrin ont été obligés d'annuler le projet au dernier moment pour des raisons de coûts. En lieu et place, les apprentis construisent un nouvel habillage de fontaine en réutilisant le toit existant. La deuxième tentative de soulever l'encombrant toit en tôle de manière contrôlée réussit. Cependant, le bras du tracteur est trop court pour le poser sur les nouvelles barres; le soir, la fontaine est toujours découverte. «Un

paysan de montagne voisin, chez qui les apprentis ont travaillé le lendemain, nous a finalement aidés avec son tracteur forestier», raconte Andrea Accola plus tard. Cela a permis aux apprentis de terminer l'habillage à la fin de la semaine. Ils ont, en outre, fendu du bois et ont aménagé un habitat proche de l'état naturel pour les animaux sauvages. Par l'entremise de Volontaires mon-

tagne, l'entreprise d'ingénierie multinationale Gruner AG effectue chaque année une mission de ce type en montagne. Des apprentis en provenance de toute la Suisse et des secteurs les plus divers se réunissent ainsi pour travailler chez une famille de paysans de montagne. Les deux parties sont gagnantes: les jeunes découvrent un autre quotidien et les paysans de montagne peuvent réali-



On a besoin de beaucoup de bras pour mettre en place l'ancien toit.

Dons à choix



Dons en général

C'est l'Aide suisse à la montagne qui décide quel projet doit être soutenu.



Dons en faveur d'un projet particulier

Vous faites un don en faveur d'un projet concret. Vous trouverez une sélection des projets à soutenir sur aidemontagne.ch. Le montant minimal pour ce genre de dons est de 1000 francs.



Dons de condoléances

À l'occasion d'un décès, vous pouvez également faire un don à l'Aide suisse à la montagne à la place de couronnes ou de fleurs. Vous trouverez toutes les indications utiles sur aidemontagne.ch à la rubrique «Ce que vous pouvez faire», dons de condoléances.



Dons à l'occasion d'un événement particulier

Qu'il s'agisse d'un anniversaire, d'un mariage ou d'un événement d'entreprise, si vous ne souhaitez pas de cadeau, vous pouvez motiver vos invités à faire un don à l'Aide suisse à la montagne. Pour de plus amples informations: aidemontagne.ch, rubrique «Ce que vous pouvez faire», dons événementiels.



Successions et legs

Vous souhaitez léguer des biens par testament à l'Aide suisse à la montagne? Ivo Torelli se fera un plaisir de vous conseiller, téléphone 044 712 60 54.

Modes de versement

IBAN CH44 0900 0000 8003 2443 2

Compte WIR 264641-38-0000

Nous vous remercions très chaleureusement pour votre don!

Avez-vous des questions au sujet des dons?

Appelez-nous! Tél. 044 712 60 60, info@aidemontagne.ch, aidemontagne.ch



Les apprentis de Gruner construisent bénévolement un nouvel habillage de fontaine.

ser de grands travaux en quelques jours au lieu d'y passer plusieurs semaines.

Offrir son temps plutôt que son argent

L'association Volontaires montagne place près de 3000 volontaires par an. Le placement est gratuit pour les bénévoles et les entreprises de montagne. Même si des missions comme celle de la ferme d'Andrea Accola demandent une habileté manuelle, de nombreuses missions ne nécessitent pas de connaissances préalables.



Scannez le code QR pour en savoir plus sur les possibilités d'activité chez Volontaires montagne.

Faites un don avec TWINT!



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



Mentions légales

Éditeur Aide suisse à la montagne, Soodstr. 55, 8134 Adliswil, tél. 044 712 60 60, aidemontagne.ch **Direction** Max Hugelshofer (max) **Rédaction** Alexandra Rozkosny (aro) **Layout** Christoph Häsli, Zurich **Traduction** SprachWeberei AG, Zurich **Production, correctorat et impression** Druckerei Kyburz AG, Dielsdorf **Photographie** Yannick Andrea **Crédits photographiques** Max Hugelshofer (p. 8, p. 9, p. 15, p. 17), Alexandra Rozkosny (p. 18, p. 19) **Mode de parution** «Montagnes vivantes» paraît 4 x par an, en français et en allemand **Abonnement** 5 francs/an sont compris dans le don **Tirage total** 100000 exemplaires

Prochain numéro

Une saison à l'alpage



Aide suisse
à la montagne

Fondation Aide suisse à la montagne
Soodstrasse 55 | 8134 Adliswil
T 044 712 60 60
info@aidemontagne.ch | aidemontagne.ch
Compte pour les dons:
IBAN CH44 0900 0000 8003 2443 2